



LES ADOS SAURAIENT-ILS ÉCRIRE ?

Texte **FREDÉRIC BEIGBEDER**
Photo **CAMILLE POURCHERESSE**

Lecteurs blasés, laissez-moi vous présenter la fille (Alizé Meurisse) et le garçon (Boris Bergmann) qui vont réveiller en vous le rebelle endormi. La fille a 21 ans et le garçon 15. Et leurs premiers romans sont bons. Très bons, même. Après, crus mais scintillants d'innocence. Ce ne sont pas des gadgets éphémères mais les deux véritables révélations de cette rentrée. Quelque chose est en train d'arriver à la France : une littérature rock comme il en existe depuis longtemps en Angleterre (Nick Kent, Will Self, Nick Hornby) et aux États-Unis (Lester Bangs, Nick Tosches, Hunter Thompson). Regardez-moi ces deux poètes électriques, fils et fille de la déesse rock : ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sentent bon le whisky chaud. La fille est plus romantique que le garçon, car il cache sa sensibilité derrière sa mèche arrogante.

Pâle sang bleu d'Alizé Meurisse (01) (Allia) propose de suivre trois paumés parisiens : Charles, sa sœur Manon et l'amant de sa sœur, Johnny. Manon et Johnny ont 14 ans, et Johnny veut l'épouser comme dans *Roméo et Juliette* ! La langue est poétique, rimbaldienne, urbaine sans crânerie. « Y'a qu'un vide blanc et rien d'autre à faire que se souvenir. » Dans ma jeunesse, au lycée Montaigne, j'avais une camarade de classe qui écrivait comme ça, des phrases cristallines, mystérieuses, venues de nulle part, que la prof de français lisait à haute voix en tremblant de jalousie. Elle s'appelait Béatrice Kahn, si vous la connaissez, dites-lui de me faire signe, ça me ferait plaisir d'avoir de ses nouvelles si elle ne s'est pas suicidée. « Nous restâmes tapés un moment, essouffés, dans la souffrance époustouflante des tréfiles. » Alizé Meurisse fut photographe de Pete Doherty à Londres quand elle avait 19 ans. Cette égarée rock possède un lyrisme moins gothique que celui de Chloé Delaume ; sa prose évoque plutôt Garance, la courtisane interprétée par Arletty dans



Les Enfants du paradis, quand elle est séparée de Jean-Louis Barrault par une foule de pierrots de carnaval... Je me souviens d'un extrait du dialogue de Prévost qui dit : « Un rayon de lune sur ses cheveux de nuit »... Alizé Meurisse est vraiment douée pour parvenir en quelques pages à se hisser à ce niveau de simplicité. Autre exemple : « Une beauté enfin qui pique les yeux comme un oignon. » Définitivement, j'adore toutes les filles prénommées Alizé (l'autre, Alizé Jacotey, chantait : « C'est pas ma faute à moi si j'entends tout autour de moi L.O.L.I.T.A. » Mais les paroles n'étaient pas d'elle).

Le garçonnet, maintenant. **Viens là que je te tue ma belle** de Boris Bergmann (02) (Scali) est le journal d'un ado révolutionné par le rock'n'roll en pleine domination du hip-hop. C'est l'histoire de cette vogue sixties qui submergea les mômes de 12 ans en l'an 2004. « Regarder les jolies filles passer, lire Le Monde en trench étriqué. » On voit le petit gars en colonie de vacances qui trouve un numéro du magazine *Mojo* et flashe sur une photo du groupe 13th Floor Elevators. Sa vie est chamboulée : il s'achète des jeans slim, parvient à convaincre sa mère de le laisser aller au concert des White Stripes, puis fait le mur pour aller boire avec une bande de rockers qui le jettent dans la Marne, découvre qu'on peut coucher avec des filles parce qu'on a de belles boots qui claquent sur le sol, goûte aux champignons d'Amsterdam et au dépuclage dans les appartements des filles à papa, bref, sa vie devient une alternance de bagarres, de baisés et de bitures, et il n'a pas encore 15 ans ! À côté, *Hell* est une histoire de personnes âgées ! « J'ai toujours détesté la police française, leurs fringues sont immenses. » Boris Bergmann aura peut-être une mauvaise note au bac français mais il s'en fout : le critique littéraire du magazine *Playboy* lui décerne un 18/20 (s'il n'a pas 20/20, c'est à cause d'une faute de goût finale : je veux bien qu'on cite *Windows on the World* mais sans faire le salut nazi, par pitié). Ce qui est rigolo dans tout ça, c'est que le frère d'Alizé Meurisse fait partie du groupe Second Sex, lequel joua souvent au Gibus devant le petit Boris en plein pogo. Le hasard n'existe pas ; n'oubliez jamais que l'existence est une suite de rendez-vous dans l'agenda du Très-Haut.